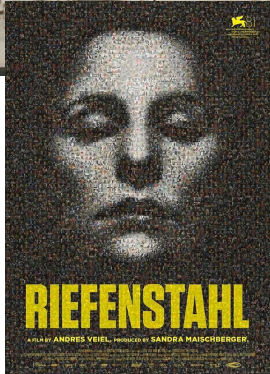




RIEFENSTAHL



Elle a été actrice, monteuse, réalisatrice. Elle a créé des images iconiques. Elle a aussi été proche du régime nazi. Qui était-elle ? Une opportuniste ? Une visionnaire ? Ses archives personnelles, accessibles pour la première fois, la révèlent dans toute sa complexité



FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Andres Veiel

Interprété par:

Distributeur:

Imagine

Langue: **allemande**

Pays d'origine:

Allemagne

Année: **2024**

Durée: **01 h 55**

Version:

**Version originale
sous-titrée en français**

Date de sortie:

05/02/25

Leni Riefenstahl est considérée comme l'une des femmes les plus controversées du XXe siècle. Son univers visuel iconographique dans *Le Triomphe de la volonté* et *Les Dieux du stade* met en scène à la perfection le culte du corps et glorifie le supérieur et le victorieux. En même temps, il incarne ce que ces images ne montrent pas : le mépris de l'être imparfait, des prétendus malades et faibles, de la supériorité des uns sur les autres. L'esthétique de ses images est plus présente que jamais — et donc aussi leur message ?

Le film explore cette question à travers les documents issus de l'héritage artistique de Riefenstahl : des films et photos personnels, des enregistrements de conversations téléphoniques avec des proches, des lettres privées. Image par image, il dévoile des fragments de sa biographie et les place dans un contexte élargi de l'Histoire et du présent.

L'inclination de Riefenstahl à célébrer la beauté des corps athlétiques commence tôt, alors que son père rêve d'un fils et lui impose une éducation brutale. Dans les années 1920, sur ses plateaux de tournage, elle veut rivaliser avec ses collègues acteurs — des hommes qui glorifient la Première Guerre mondiale comme une époque grandiose et sont prêts à se rassembler « sous la bannière du Führer ». Avec les images du *Triomphe de la volonté*, elle se définit elle-même : force et grandeur, représentation du contrôle du corps entraîné pour la victoire. Son refus absolu de reconnaître l'interaction de son art avec la terreur du régime après la guerre est plus qu'une simple culpabilité refoulée : dans des documents personnels, elle pleure ses « idéaux assassinés ».

Andres Veiel et Sandra Maischberger, réalisateur et productrice, ont été les premiers à avoir accès aux archives personnelles de Riefenstahl. Ils essaient de comprendre et d'expliquer comment elle est parvenue à faire en sorte que ses œuvres, plus de quatre-vingt ans après leur création, servent toujours de modèle pour une célébration « du beau, du sain et du fort ». Le film veut également dévoiler une vérité plus profonde, émergeant des contradictions

de ses archives. Veiel et Maischberger sont confrontés à une reine de l'autoreprésentation et de la manipulation qui persiste dans sa vision des choses, même lorsque celle-ci est depuis longtemps historiquement réfutée. Passionnant.

D'après les Cinémas Utopia

